

Appel à communications

Figier le regard : la fabrique visuelle de l'événement

(premier âge moderne)



Giulio da Urbino, *Allégorie du sac de Rome*, 1534, Londres, The British Museum, Inv. 1997,0401.1

Colloque, 28-29 mars 2024, Rome, École française de Rome, Centre André Chastel

Au siècle dernier, l'émergence d'une discipline historique davantage problématisée a d'abord généré une prise de distance avec l'événement et l'histoire événementielle, en faveur des processus de longue durée. De son côté, l'histoire de l'art a avant tout appréhendé l'événement à travers la question de la hiérarchie des sujets et, plus précisément, de la peinture d'histoire. Plus récemment, différents courants historiographiques dans l'une et l'autre disciplines l'ont ressaisi comme objet historique et artistique en interrogeant la notion même d'événement et les divers aspects de sa mise en forme, en écrit, en image, ainsi que les stratégies de diffusion de l'événement et ses appropriations multiples. Cette rencontre souhaite bâtir un dialogue interdisciplinaire pour interroger la mise en image du regard, la circulation de l'information et son/ses interprétation(s) autour de l'« événement », compris ici sur un plan large comme un fait perçu comme marquant, qu'il soit singulier ou qu'il relève d'une séquence ou même d'une série de séquences (assassinat, conclave, ambassade, bataille, jubilé, canonisation...). Nous nous focaliserons sur le premier âge moderne comme rupture dans cette histoire longue : l'augmentation du nombre des écrits et des images d'une part, et

l'intensité de la circulation d'informations et d'objets de l'autre, permettent de figer davantage, et à une échelle inédite, des manières de voir parfois forgées à des milliers de kilomètres du lieu où le fait est advenu. Dans son analyse de la série d'estampes de Tortorel et Perrissin, Philip Benedict remarque que malgré la prolifération d'études sur l'histoire de l'information, le rôle des médias visuels dans les circuits de l'information au premier âge moderne demeure sous-étudié. Ce constat ouvre des perspectives encore largement inexplorées sur la part des différents médias visuels (peinture, estampe, mais aussi médailles, sculptures, petits objets) et sur leur rapport à l'écrit dans les circuits de l'information. Significativement, les travaux qui touchent à ces questions sont presque toujours isolés : il en va notamment ainsi des analyses des grands décors historiques romains du premier âge moderne, dans lesquels on déchiffre l'événement, parfois singulièrement encodé. Dans le meilleur des cas, et plus récemment, les travaux s'intéressent à un seul type de média visuel, en général peinture ou gravure (par exemple, *La lettre de l'estampe. Les formes de l'écrit et ses fonctions dans la gravure européenne au XVI^e siècle*, 2021), ou encore font partie de dossiers thématiques qui questionnent un événement en particulier comme la bataille de Lépante.

Nous proposons donc de réunir dans un seul dossier des études d'événements sur divers types de médias visuels pour recentrer la réflexion sur la fabrique de l'événement. Rome et la péninsule italienne au XVI^e siècle seront au cœur de nos interrogations à la fois en tant qu'espace(s) représenté(s) et lieu(x) de projections sur le monde. Les représentations de l'événement pendant le premier âge moderne favorisent-elles l'unicité de l'interprétation véhiculée ? Dans quelle mesure des représentations différentes, exploitant les potentialités variées des différents médias (construction de la légitimité du pouvoir, multiplication des détails, dramatisation de l'événement, polarisation des camps, etc.) construisent-elles une interprétation univoque ? Que laissent-elles, délibérément ou non, en dehors du cadre interprétatif proposé ? Comment ont-elles façonné sur le très long terme l'écriture de l'histoire de ces événements et, à travers elles, l'écriture de l'histoire tout court ? Nous souhaitons interroger frontalement certaines fausses évidences, et d'abord celles issues de la force des interprétations visuelles qu'on peine à percevoir comme telles, qui imposent certains acteurs comme protagonistes au prix d'autres, qui forgent des espaces imaginaires en prétendant proposer des illustrations précises d'événements historiques. Le projet vise ainsi à prendre la pleine mesure des prismes de l'actualité de l'époque imposés par la culture visuelle. En dehors des questionnements spécifiques, ce projet ambitionne ainsi, à travers une réflexion à la croisée de deux disciplines, d'avoir une utilité méthodologique en sensibilisant aux pièges véhiculés par les représentations des événements historiques.

Comité d'organisation :

Anne Lepoittevin, maîtresse de conférences en histoire de l'art moderne à Sorbonne-Université

Lana Martysheva, membre de l'École française de Rome, section Époques moderne et contemporaine

Les propositions de communication (titre provisoire et résumé de 450 mots accompagnés d'un court CV d'une page) peuvent être envoyées **jusqu'au 15 octobre 2023** en français, anglais ou italien à l'adresse suivante : fabriquevisuellerome2024@gmail.com

Langues de travail : **Français, italien, anglais**

Les participants bénéficieront d'un hébergement à l'École française de Rome ainsi que d'une contribution aux frais de transport.

La publication des actes est prévue ultérieurement.

Call for Papers

Immobilizing the Gaze: the Visual Fabrication of Events in the Early Modern Period



Giulio da Urbino, *An allegory on the sack of Rome*, 1534, London, The British Museum, Inv. 1997,0401.1

Conference, 28-29th March 2024, Rome, École française de Rome, Centre André Chastel

In the last century, the emergence of a more critical historical discipline initially generated a distancing from events and event-based history in favour of long-term processes. Art history, for its part, has primarily approached events by focusing on the hierarchy of subjects and, more specifically, historical painting. More recently, various historiographical currents in both disciplines have re-examined the event as a historical and artistic object, questioning the very notion of event and the various aspects of its form, in writing and in images, as well as the strategies for disseminating the event and its multiple appropriations. The aim of this conference is to build a transdisciplinary dialogue to explore how certain perceptions create certain images, convey information and its interpretation(s) around the “event”, broadly understood here as an occurrence perceived as significant, whether it is singular or part of a sequence or even a series of sequences (assassination, conclave, embassy, battle, jubilee, canonization...). The focus is placed on the early modern period because the increase of writing and the greater circulation of images and information “fixed” events on an unprecedented scale; often, these new ways of viewing events were forged thousands of kilometers away from the place where the event occurred. In his analysis of the print series by Tortorel and Perrissin, Philip Benedict noted that despite the proliferation of studies on the history of information, the place of visual media within early modern circuits of information remains understudied. This observation opens largely unexplored perspectives on the role of different visual media (painting, prints, but also medals, sculptures and small objects) and their relationship to the texts disseminated via information circuits. Significantly, the studies that touch on these questions are almost always isolated: this is particularly true for studies considering the great Roman historically themed decorations of the early modern

age which deal with events. In some valuable recent studies, the research focuses on a single type of visual media, generally painting and engraving (for example, *La lettre de l'estampe. Les formes de l'écrit et ses fonctions dans la gravure européenne au XVI^e siècle*, 2021) or is part of thematic inquiries that study a particular event, such as the Battle of Lepanto.

We therefore propose to produce a dossier that brings together studies of events represented in various types of visual media to refocus our thinking on the making of the events themselves. Rome and the Italian peninsula in the sixteenth century will be at the heart of our interrogations both as represented space(s) and as place(s) of projections onto the world. Do the representations of the events during the early modern period favour the uniqueness of the interpretation conveyed? To what extent do different representations, exploiting the various potentialities of different media (construction of the legitimacy of power, multiplication of details, dramatisation of the event, polarisation of the camps, etc.) construct a univocal interpretation? What is left, deliberately or not, outside the proposed interpretative framework? How have these representations shaped the writing of the history of the events they portray over the very long term and, through it, the writing of history in general? We suggest questioning head-on the strength of some long standing yet difficult to perceive visual interpretations that impose certain actors as protagonists at the expense of others and forge imaginary spaces by claiming to offer precise illustrations of historical events. The project thus aims to take the full measure of the prisms of historical events represented by visual culture. In addition to the specific questions raised, this project aspires, through a reflection at the crossroads of two disciplines, to be methodologically useful by raising awareness about the pitfalls intrinsic to the representations of historical events.

Organization:

Anne Lepoittevin, Associate Professor in Early Modern Art History at Sorbonne-Université

Lana Martysheva, Scientific Member of the École française de Rome

Proposals for papers written in French, English or Italian (provisional title and a 450-word abstract accompanied by a short one-page CV) should be sent to the following address: **fabriquevisuellerome2024@gmail.com**

Working languages: **French, Italian, English**

Deadline for submissions: **October 15, 2023**

Participants will be provided with accommodation at the École française de Rome and a contribution towards travel costs.

The proceedings will be published at a later date.



**CENTRE
ANDRÉ
CHASTEL**